

écriture et liberté

bulletin

*Pour souligner l'importance du rôle que joue le Centre québécois du P.E.N. International et célébrer le 80^e anniversaire de sa présence à Montréal, douze écrivains et quatre chorégraphes unissent leurs talents sur la scène de l'**Agora de la danse** et revendiquent la liberté d'expression pour tous. Textes inédits et œuvres chorégraphiques inspirées par le thème de la soirée s'entrecroisent pour créer un événement unique et engagé.*

De plus, présentée en continu sur grand écran, une création vidéographique retrace l'histoire du P.E.N. International, de même que celle du Centre québécois et nous fait découvrir les écrivains qui ont reçu le soutien indéfectible de cet organisme.

*Une coproduction du **Centre québécois du P.E.N. International**, du **Festival International de Littérature (FIL)** et de l'**Agora de la danse**.*

Le mot du président

Nous devrions avoir honte d'avoir tant rêvé

Voici 80 ans, sous un nom ou un autre, que P.E.N. international est présent au Québec. Je n'aurais pas douté, en 1926, que nous célébrerions en 2006, si incroyablement loin dans le futur, l'anniversaire de toutes nos victoires, le triomphe de toutes nos causes, l'explosion de toutes les chaînes et le foisonnement de toutes les libertés.

Nous devrions avoir honte d'avoir tant rêvé.

Tout prouve que la race humaine est la plus décevante des entreprises. Nous n'avons pu compter ni sur Dieu, ni sur son

Absence, ni sur le suffrage, ni sur les armes, ni sur la plume, ni sur le mot

En ce 80^e anniversaire, même si nous n'avons guère de quoi célébrer, souhaitons pourtant que les mouvements de la danse et les notes de la musique, que les voix des écrivains et la lumière de leurs textes nous donnent une fraction d'espérance à laquelle nous accrocher. Car il faut espérer que la littérature et les écrivains continueront d'être les porteurs et les témoins d'un monde meilleur qui reste, hélas, encore à construire.

émile martel

PEN – QUÉBEC
80 ANS D'ENGAGEMENT
POUR LA LIBERTÉ D'EXPRESSION
18 SEPTEMBRE_20 H

ÉCRIVAINS_GILLES ARCHAMBAULT, JEAN BARBE, GÉRARD BOUCHARD
PAUL CHAMBERLAND, JEAN-PAUL DADUST, DENISE DESAUTELS, KIM DORÉ
LOUISE DUPRÉ, DANY LAFERRIÈRE, CATHERINE MAVRIKAKIS
PASCALE NAVARRO, LOUISE WARREN
CHORÉGRAPHERS SOLISTES_SARAH BILD, HINDA ESSADIQI
CATHERINE LALONDE, DAVE ST-PIERRE // DIRECTION ARTISTIQUE_ALINE APOSTOLSKA
VIDÉO_MARLENE MILLAR // ENVIRONNEMENT MUSICAL_JEAN-FRANÇOIS GAGNON

UNE COPRODUCTION DU CENTRE QUÉBÉCOIS DU PEN INTERNATIONAL,
DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE (FIL) ET DE L'AGORA DE LA DANSE

PHOTO_CARLE COPPENS ET JEAN-LUC DION

LE DEVOIR



AGORA DE LA DANSE
840, RUE CHERRIER, MÉTRO SHERBROOKE
WWW.AGORADANSE.COM 514 525.1500

ADMISSION : 514 790.1245 Prix du billet : 25\$ Étudiant : 18 \$

Brève histoire du Centre*

par André Racette

Le Centre québécois du P.E.N. international célèbre cette année le 80^e anniversaire de la présence de P.E.N. à Montréal.

C'est à la suite de la Première guerre mondiale, en 1921, que P.E.N. est fondé à Londres, à l'initiative d'une poète et romancière britannique, Amy Dawson Scott, qui demande l'aide d'un collègue et ami, John Galsworthy, (premier président du P.E.N.) pour rallier poètes, essayistes et romanciers (l'acronyme **P**oet **E**ssayist **N**ovelist vient de là) du monde entier à la cause de la liberté d'écriture, des droits humains et du dialogue entre les nations.

Comme le Centre londonien, le P.E.N. Club montréalais est fondé grâce à l'énergie débordante d'une femme, Georgina Sime. Mme Sime se rend à New York au deuxième congrès international de P.E.N., en tant qu'observatrice. Elle y rencontre John Galsworthy, qui lui suggère de fonder un centre au Canada. Mme Sime, d'abord réticente, cède aux demandes du futur récipiendaire du Prix Nobel. C'est donc lors d'un dîner tenu à l'*University Club* de Montréal, au printemps 1926, que le Centre est né. Seize écrivains sont présents pour entendre l'historien George Macaulay Trevelyan, animer cette cérémonie de fondation. Environ une semaine plus tard, le Centre tient une nouvelle

réunion lors d'un dîner, toujours à l'*University Club*, avec comme invité d'honneur John Buchan, alias Lord Tweedsmuir, écrivain britannique de grand renom, qui allait devenir Gouverneur général du Canada. Mme Sime est l'âme du Centre, agissant à divers titres comme présidente, secrétaire, membre active de l'Exécutif jusqu'à la fin des années 1940.

Entre 1926 et 1940, le PEN Club canadien est un centre bilingue, quoique majoritairement anglophone. La cotisation coûte quatre dollars, et environ 25 membres y adhèrent. Cependant, sous les présidences de E. Fabre-Surveyer (1931-1933) et de Victor Barbeau (1935-1937), plusieurs écrivains francophones se joignent au groupe. Les réunions de l'Exécutif ont lieu principalement à l'*University Club* et au *Faculty Club* et sont souvent suivies par des dîners et des conférences d'écrivains étrangers.

Tout d'abord simple structure de rencontre sociale, le Centre va se transformer pour jouer peu à peu un véritable rôle de bienfaisance auprès des écrivains. Les événements dramatiques de la guerre de 39-45 entraînent l'exil de nombreux écrivains européens au Canada. Or il faut éventuellement les aider à

jouer un rôle dans la reconstruction de leur pays d'origine. À l'instar du Centre anglais, qui accueille plus de 200 écrivains exilés en son sein, le Centre canadien fera de même pour rendre moins pénible le séjour des écrivains étrangers en exil à Montréal. Georgina Sime entre en contact avec les consulats pour obtenir le nom et l'adresse des écrivains présents dans la métropole. Les membres du PEN Club vont aider les écrivains sans ressource à vivre normalement, à s'intégrer à un groupe social en les invitant aux dîners que tient le Centre. Plusieurs de ces exilés, Polonais, Lettons, entre autres, deviendront ensuite des membres du Centre à part entière.

Dès 1947, une plus grande collaboration entre le P.E.N. et l'UNESCO se met en place. Non seulement cette collaboration sera enrichissante, mais elle indique aussi la reconnaissance de P.E.N. international, par une institution prestigieuse, et la confirmation de son influence, qui se trouve grandie à la sortie de la guerre.

Dans les années 1950, le Centre connaît des difficultés financières. Un membre du Centre, Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province de Québec, réussit à partir de 1945 à procurer des subsides du gouvernement au Centre. Cependant, c'est trop peu pour freiner les conséquences de l'érosion du membership et une participation déclinante aux réunions. Leo Cox et Percy Jacobson viennent vaillamment à la rescousse du Centre et permettent de le sauver de la mort en assumant la présidence intérimaire et en injectant leur propre argent pour répondre à ses besoins.

Dans la décennie 1960-1970, deux membres insufflent un nouveau dynamisme: Katherine Roy et Lawrence Lande. Sous la présidence de Mme

Roy et la vice-présidence de M. Lande, une franche camaraderie est créée. L'assistance aux rencontres augmente et il y a un intérêt renouvelé de la part des écrivains. Le Centre atteint quarante membres. C'est à cette époque qu'il apparaît sage pour le Centre de s'enregistrer auprès du Gouvernement fédéral à Ottawa et auprès du Gouvernement provincial à Québec. Lawrence Lande s'occupe de mettre en branle les procédures, et sa qualité de notaire est d'une aide précieuse. Tout au long du processus, il travaille avec zèle pour s'assurer qu'aucun détail de cette importante procédure ne soit oublié, et il acquitte généreusement tous les frais, ce qui n'est pas un mince détail pour un organisme démuné.

En 1960, il y a déjà des discussions au sujet de la fondation d'un Centre canadien-français, qui aurait une existence séparée. Pour connaître les sentiments et les réactions des membres parlant français, Constance Beresford-Howe, la présidente, écrit une lettre à chacun lui demandant son opinion à propos de la pertinence d'une telle initiative. L'opinion contre une telle idée est unanime. Le Centre, depuis son origine, réunit des membres des deux cultures, qui se côtoient et qui collaborent ensemble. De plus, comme les visées de P.E.N. sont essentiellement internationales, une telle division n'est pas souhaitable. L'idée, abandonnée alors, va faire tranquillement son chemin.

En 1965, un petit groupe d'écrivains francophones, menés par Andrée Maillet, suggère de nouveau qu'un Centre canadien-français soit formé. Les discussions au sein de l'Exécutif se font sur un ton amical. On reconnaît que le Centre a toujours admis des membres des deux

communautés linguistiques, dont certains y ont servi avec distinction, et qu'il a toujours été bilingue, du moins en esprit. Mais Madame Maillet insiste sur l'importance de communiquer exclusivement en français pour les écrivains au nom desquels elle parle. Le secrétaire international à Londres, David Carver, consulté, confirme qu'un Centre canadien-français pourrait effectivement voir le jour si une liste de 20 écrivains lui était fournie. Ces conditions étant remplies, l'existence de ce nouveau Centre est confirmée au Congrès d'Abidjan, en Côte-d'Ivoire en 1967 où se rend un délégué canadien-français. La première et seule présidente connue fut Germaine Guèvremont. Cependant, le décès de celle-ci en 1968, laisse le Centre

canadien-français dans l'inactivité. Il semble que ce Centre ait néanmoins brièvement poursuivi son existence, de laquelle nous avons cependant peu de témoignages.

Qu'advient-il dès lors? Comment le Centre québécois du P.E.N sera-t-il créé? C'est ce que vous découvrirez dans le prochain bulletin!

* Pour l'écriture de cette brève histoire, je suis grandement redevable envers deux textes, malheureusement indisponibles en librairie, relatant les activités de P.E.N. :

An Oral History of the Canadian Centre of PEN International in Montreal, Canada, From The Years 1926-1984, compiled by David Weiss, Lawrence Lande Foundation for Canadian Historical Research, Montreal, 1986.

Guiton, Helen, *The Canadian Centre of P.E.N. International – A History of fifty years.*



D'éminents membres du Centre canadien du P.E.N. International à la présentation inaugurale des médailles de l'Ordre du Canada, en 1967 : Lawrence M. Lande (alors président du Centre), Hugh MacLennan, Gabrielle Roy, Dr Wilder Penfield et Vincent Massey, Gouverneur général du Canada.

Photo tirée du livre *An Oral History of the Canadian Centre of PEN International in Montreal, Canada, From the Years 1926-1984.*

Rapport du CODEP

par Roger Paul Gilbert

Le Comité de Défense des Écrivains Persécutés – CODEP – de PEN International s’est réuni en 6^e Congrès à Istanbul en mars 2006, puis au 72^e Congrès annuel de PEN International à Berlin du 22 au 28 mai dernier.

Outre les tours d’horizon habituels auxquels le CODEP International consacre ses énergies, comme les résolutions votées à l’endroit d’États fautifs en matière de liberté d’expression, de nouvelles stratégies de travail ont été mises de l’avant, qui auront un effet accru et efficace sur l’action collective du PEN International.

À Istanbul et à Berlin, on a donc convenu d’ajouter un supplément d’initiative aux actions d’intervention rapides des réseaux à l’égard des États fautifs, ainsi que la pratique de nommer des membres honoraires, objets de vos protestations par suite d’emprisonnement ou autres violations faites à leurs droits. Il s’agira désormais d’allonger à six et à douze mois au cours des années 2006-2008 des campagnes englobant à la fois l’examen de problèmes locaux et régionaux. Les thèmes envisagés en vue de ces campagnes seront la diffamation criminelle (le libelle) et l’insulte, comme on souhaite les évoquer dès le mois de novembre; les fautes vexatoires sont clairement définies à l’Article 19 de la Convention des Droits de l’Homme de l’ONU. Le 15 novembre, Journée internationale des écrivains en prison, soulignera particulièrement ces thèmes, de même que le 8 mars 2007 (Journée de la femme) et le 3 mai (Liberté de la presse).

Le secrétariat international nous invite à collaborer d’une manière ou d’une autre à ces campagnes, v.g. au moyen d’une simple lettre individuelle aux gouvernements concernés, jusqu’à des moyens plus forts de protestation directe par courriel et par des campagnes de presse. Des démarches s’étalant sur plusieurs mois cibleront également certaines régions. L’Afrique sera dans la mire de juillet 2007 à mars 2008, stratégie qui sera greffée au 73^e Congrès mondial PEN, lequel en fera le lancement à Dakar. De juin à décembre 2008,

PEN International fera porter ses efforts sur la Chine en même temps que ce pays sera l’hôte des Jeux olympiques d’été prévus au mois d’août.

Ces grandes orientations ne nous distrairont pas des objectifs plus près du Centre québécois et qui demeurent certes rivés à la réforme de certains grands pays, mais axés surtout sur les pays de la Francophonie et les pays des Amériques. Ainsi, la Russie (menace au Centre PEN de Moscou), la Chine (nombreux écrivains persécutés), la Turquie (cascade de procès contre des écrivains kurdes, arméniens et autres), le Maghreb (difficile équilibre entre tolérance et démocratie). Par ailleurs, nous observons avec inquiétude le Vietnam et ses injustices en matière de liberté d’expression, le Mexique et ses dépassements, Cuba plongé dans l’expectative au sujet de son avenir qu’on espère moins accablant pour les écrivains et autres porteurs de vérité dans ce pays... On pense aussi à Haïti, pays d’origine de la Gouverneure générale qui lui a fait l’honneur d’une visite remplie d’espoir pour le développement de ce pays et le respect des droits sous la vigilance de l’ONU et de l’OEA.

Nous suivrons les événements de près, non seulement en collaboration avec les sources internationales de notre Secrétariat mondial, mais aussi au moyen de participation et de dialogue avec le Ministère canadien des Affaires étrangères et les consultations qu’il propose aux ONG chaque printemps en prévision de l’examen des droits de la personne par les agences de l’ONU. Notre action au sein de l’Initiative « Livres Comme l’Air » s’inscrit à chaque Salon annuel du livre de Montréal comme une étape de plus dans la collaboration entre Associations des droits (UNEQ, Amnistie Internationale Québec et PEN) et les écrivains québécois désireux de marquer leur solidarité avec des auteurs persécutés dans le monde.

CHRONIQUE D'UN SÉJOUR RÉUSSI EN «RÉSIDENCE»



Quel honneur, tout d'abord, d'avoir été sélectionné par le Centre québécois de P.E.N International pour être candidat au programme d'accueil d'écrivain en exil.

J'allais être le premier dans la ville de Québec. J'étais, semble-t-il, le premier aspirant à écrire sur l'art. Aussi, mon

dossier envoyé au Conseil des Arts du Canada a-t-il été soumis à un jury spécialisé en arts visuels qui donnerait alors une opinion favorable ou non au jury littéraire de qui dépendait la décision finale. Que de délibérations!

Suivit une longue attente. Un jour, au début de l'hiver, arriva la bonne nouvelle. Peu après, l'Institut Canadien, qui suivait le dossier, m'invita à une visite officielle de l'appartement qui serait mis à la disposition de l'écrivain en résidence. Superbe! Et puis nous sommes passés à la planification de ce séjour plein de promesses.

J'allais vite réaliser que, plus que des promesses, ce séjour en résidence serait plein de réalisations, d'accueil cordial de personnalités du monde des arts et des lettres et de rapports humains chaleureux. À tout cela allait s'ajouter la grande disponibilité de l'équipe de l'Institut Canadien et sa confiance tant appréciée, confiance que reflétaient les responsabilités qui m'étaient données dans l'organisation d'activités diverses prévues durant ma résidence.

Mais ce programme n'était pas fait que de mondanités. Il y avait aussi le travail facilité par les équipements les plus modernes et les accès à des sources iconographiques et documentaires précieuses. Beaucoup m'ont parlé de la liberté d'écrire. A cela, je réponds chaque fois que, dans les pays où l'écriture est une activité difficile ou dangereuse, on finit par se faire une raison et on écrit envers et contre tout. On se dit qu'au pire, on écrit pour les générations à venir si par des interdits, ou par manque de moyens nos écrits ne parviennent pas à nos contemporains. Pendant ce séjour, je n'ai donc pas joui, à proprement parler, d'une «liberté», mais plutôt de facilités qui m'ont été offertes et, par-dessus tout, d'encouragements par ceux et celles avec qui j'ai établi un dialogue productif, lequel se poursuit au-delà de mon séjour dans l'élégant appartement du Vieux Québec.

Gérald Alexis
Juillet 2006

Un écrivain emprisonné depuis plus de trois ans Victor Rolando Arroyo Carmona



Il fait partie des 71 journalistes et écrivains cubains emprisonnés, jugés les 3 et 4 avril 2003. Né en 1951, il est membre de l'Union indépendante cubaine des journalistes et auteurs, Cubanet, et bibliothécaire à la Bibliothèque Reyes Magos. Condamné à 26 ans de prison selon l'article 91, il

est détenu à la prison de Holguin où il subit tortures et mauvais traitements.

Le 26 mai 2003, l'épouse d'Arroyo rapporte qu'il a été transféré de sa cellule régulière à une cellule punitive (sans lit), pour avoir refusé de se mettre au garde-à-vous devant un gardien de prison. Il a été battu par trois gardiens le 31 décembre 2003. Le 1^{er} septembre 2004, Arroyo aurait été placé dans une cellule trop petite pour s'y étendre. Il a mené une grève de la faim afin de réclamer les soins dont il a besoin. On croit qu'il souffre du foie. Les autorités carcérales auraient rapidement accédé à ses demandes et l'auraient replacé dans une cellule normale la nuit suivante. Cependant il est remis sans explication dans une cellule punitive, le 15 octobre 2004, après s'être vu refuser le droit de voir un médecin.

À la fin de novembre 2004, Arroyo a été transféré à La Havane pour des examens médicaux, au cours desquels on a diagnostiqué un emphysème pulmonaire. Quelques heures après, on l'a replacé dans une cellule à la prison de Chafarina, sans plus de soins. Le 16 juin 2005, il aurait été transféré de nouveau dans une cellule punitive après s'être plaint à un officier carcéral des piètres soins qu'il recevait. En août 2005, un gardien lui aurait dit qu'il ne sortirait pas vivant de prison. Le 8 septembre 2005, Arroyo a entrepris une grève de la faim avec un autre prisonnier pour dénoncer leur condition carcérale. Il a été ultérieurement transféré à la prison de Holguin, puis hospitalisé. Sa grève de la faim s'est poursuivie pendant 24 jours et a pris fin quand les autorités ont accédé à ses demandes. Son épouse a rapporté que, malgré son hospitalisation, son mari ne recevait pas l'attention médicale requise pour soigner les séquelles dues à la grève de la faim.

Traduction de A.R.

L'ANNÉE PROCHAINE, À DAKAR

Par Georges Anglade, membre du CA de PEN Québec

Le 73^e Congrès mondial du PEN international se tiendra à Dakar au début de l'hivernage 2007, en juin, quand les pluies mettront fin à la trop longue saison sèche de plus de six mois. C'est un très judicieux moment dont le choix ne doit rien au hasard car, d'une année à l'autre, le comité organisateur du PEN sait montrer un goût sûr pour le beau temps, ce qui ne gênera rien quand nous irons à Gorée pleurer à la porte du non-retour par où l'on s'arrachait à l'Afrique vers le bateau-négrier. Depuis que j'ai rejoint le PEN, voilà trois ou quatre ans, j'ai ainsi vu le meilleur profil de Barcelone radieuse en été, de Tromsø sans neige au cercle polaire en Norvège, de Bled en Slovénie sans brouillard sous un timide soleil...

Mais plus encore que cette délicate attention climatique... c'est la surcharge de significations historiques dont se revêtira Dakar des mois durant cette période qui fera du lieu de ce 73^e Congrès du PEN une terre de pèlerinage en écriture et liberté, le label du PEN. Car voilà à peine cinquante ans, en 1956, que nous étions toujours en Afrique coloniale quand le premier coup de tonnerre mondial des écrivains et artistes noirs allait en changer la donne et annoncer la suite. Du 19 au 22 septembre de 1956, ils tinrent leur premier congrès autour de la revue *Présence africaine* qu'animait Alioune Diop au milieu de Richard Wright, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Frantz Fanon, Abdoulaye Wade, Rabemananjara, Hampaté Bâ, Cheik Anta Diop, Jean Price Mars, Jacques Stéphen Alexis, etc. En ce temps là, Haïti libérée faisait référence avec sa puissante délégation qui « essayait d'apprivoiser avec des mots de France ce cœur qui leur était venu du Sénégal ». Et Picasso leur fit l'affiche de cette tête nègre ceinte de lauriers, aux yeux grands ouverts sur

la liberté, la moue conquérante ciselée dans un profil altier.

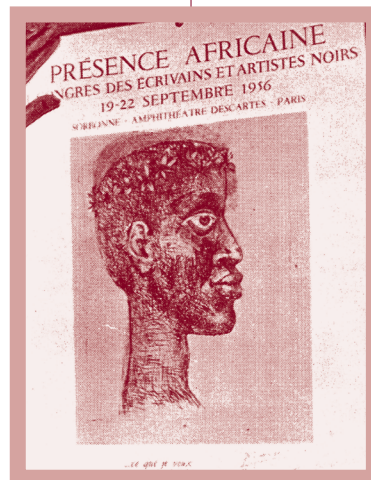
Aucun des participants n'était encore président ou nobélisable, égaux encore tous dans la fraternité carcérale des damnés de la terre aux libertés entravées. Ils discutèrent à l'envie de liberté et d'écriture, d'écriture et de liberté cinq ans avant que les indépendances se mettent à débouler. Plusieurs étaient d'à peine trente ans puisque nous allons les retrouver aux festivités du cinquantenaire

du 19 au 22 septembre 2006, telle Yandé Christiane Diop, l'épouse d'Alioune Diop, au demi-siècle d'une intensive présence africaine, l'âme de cette commémoration, elle qui était l'active directrice-gérante de la revue déjà en 1956. Dix ans après, ce sera le premier Congrès des arts nègres de 1966 à Dakar, Senghor étant devenu président. La troisième rencontre de cette démesure de plus de dix mille invités, comme lors de la seconde rencontre du FESTAC à Lagos en 1977, quand c'était moi le jeunot de trente ans, devait se tenir au même moment

que notre congrès du PEN de juin 2007 à Dakar*, (un autre participant de 1956 étant le président actuel).

La fête du mois prochain, qui ouvre à cette période pendant laquelle le PEN sera à Dakar, se déroulera sous le patronage de Nelson Mandela, Aimé Césaire, Abdou Diouf et Wole Soyinka. Jamais carré d'AS n'aura autant symbolisé toutes les libertés pour lesquelles cent quarante comités PEN dans le monde se mobilisent chaque jour.

À l'année prochaine à Dakar!



© Pablo Picasso, 1956

* Reporté d'une année, mais toujours au mois de juin, ce FESMAN III, Festival mondial des arts nègres, ne fera qu'étendre sur deux années la centralité commémorative de Dakar.

BERLIN, EN MAI

par Émile Martel

Roger Paul Gilbert et moi avons assisté au **72^e Congrès de PEN**, à Berlin, en mai dernier. On y a approuvé un nouveau Plan stratégique triennal où l'accent est mis sur trois axes de mission : le développement de l'activité de promotion de la littérature, un investissement accru dans la défense de la liberté d'expression grâce à l'élargissement des campagnes et enfin le développement de nouveaux lieux d'échanges entre les divers Centres mais aussi avec le monde extérieur.

La nouvelle directrice exécutive, **Caroline Whitaker** semble diriger avec intelligence et dynamisme la nouvelle structure londonienne où nous avons retrouvé avec plaisir **Jane Spender** à la Direction des programmes internationaux. C'est **Karen Efford**, qui travaille aussi en français et en espagnol, qui agit comme coordonnatrice des programmes, tandis que **Peter Firkin** est chargé de la coordination avec les Centres.

Jiri Grusa a été réélu par acclamation à la présidence internationale pour un second mandat de trois ans. **Cecilia Balcazar**, de Colombie, et **Eugene Schougin**, de Norvège, se sont joints au Comité exécutif. Nous sommes nombreux à trouver regrettable le départ prévu l'année prochaine, après un seul mandat comme Secrétaire internationale, de **Joanne Leedom-Ackerman**. Elle sera difficile à remplacer. On m'a demandé de faire partie du « Comité de Recherches » chargé de susciter, de jauger et d'approuver les candidatures aux divers postes soumis à élection. Chaque membre de ce comité (nous sommes cinq) est responsable d'établir et de maintenir le contact avec un certain nombre de Centres. On m'a confié les vingt-six Centres des Amériques

Le prochain congrès aura lieu à Dakar l'année prochaine, mais les dates n'en sont pas encore fixées.



Photo: X

Dans son discours d'inauguration du 23 mai 2006 à Berlin, Günter Grass commentait ainsi le thème du 72^e congrès, « Écrire dans un monde sans paix » :

« Nous, les écrivains, nous volons les morts. Nous vivons à même les objets trouvés et abandonnés, et les débris rouillés de la guerre. Nous fouillons les champs de bataille et les cratères des bombes sur lesquels on a depuis longtemps construit à nouveau ; nous y trouvons le bouton d'un uniforme et la poupée de celluloïd miraculeusement intacte. (...) (Mais) est-ce qu'on peut refléter, même approximativement, le chaos organisé de la guerre grâce à la littérature ? »

Votre Conseil d'administration:

Émile Martel
président
enmartel@videotron.ca

Roger Paul Gilbert
vice-président et président
du Codep
roger.gilbert2@vdn.ca

Paule Delorme
secrétaire
pdelorme@frj.qc.ca

Georges Anglade
administrateur
anglade.georges@uqam.ca

Aline Apostolska
administratrice et
co-rédactrice du Bulletin
aline.apostolska@sympatico.ca

Pierre Bédard
administrateur
pierrebédard9@yahoo.ca

Cécile Cloutier
administratrice

Andrée Dahan
administratrice et
co-rédactrice du Bulletin
andreedahan@sympatico.ca

Stéphane Despatie
administrateur
despatie@videotron.ca

André Racette
secrétaire exécutif
andreracette@hotmail.com

Le Centre québécois du P.E.N. international remercie chaleureusement le graphiste **Robert Dolbec**, qui collabore à l'élaboration de ce bulletin, ainsi que **Power Corporation**, qui par sa généreuse contribution en a permis l'impression. Nous remercions les éditeurs québécois **Hurtubise HMM**, **Fides**, **Leméac**, le **Groupe Ville-Marie**, **XYZ**, **Québec-Amérique** et **l'Université du Québec** pour leur aide passée.

devenez membre

J'aimerais devenir membre écrivain associé

Ma cotisation de 50 \$ est incluse

J'aimerais faire un don additionnel de _____ \$

Ma cotisation de soutien de 75 \$ est incluse

dons

J'aimerais faire un don de

25 \$ 50 \$ 100 \$ autre _____ \$

(Paiement par chèque. Un reçu de charité sera émis pour les dons.)

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____ FAX _____

COURRIEL _____

Faire parvenir à :

Le Secrétariat du Centre québécois du P.E.N. international

La Maison des écrivains
3492, avenue Laval
Montréal (Québec) H2X 3C8
Téléphone-: 514-849-8540
Fax: 514-849-6239
Courriel: penquebec@netscape.net

Bonne nouvelle pour les archives du P.E.N.

Le Centre a accumulé au cours de son existence une quantité importante de documents. Rapports financiers, correspondance avec Londres, échange de lettres avec des homologues étrangers, notes administratives, documents rapportés des différents congrès mondiaux, entres autres. Nous devons trouver un endroit adéquat pour conserver ces précieuses archives accumulées depuis les années 1980, qui remplissent presque vingt boîtes.

Une petite enquête auprès de Mme Gareau-Desbois, qui fut présidente du Centre de 1975 à 1977, nous a mis sur les traces des archives de la période 1960-1980, qui devaient se trouver quelque part à l'Université McGill. Tout à fait par hasard, Dr Virr, le directeur de la section des « Rare Books » de la bibliothèque de l'Université McGill avec lequel nous avons déjà communiqué à ce sujet, il y a de cela quelques années, a retrouvé au mois de mai dernier, deux boîtes dans la collection Lawrence Lande. Lande, un riche notaire, bibliophile, philanthrope et président du Centre de 1966 à 1971, a légué son impressionnante collection de canadians à l'Université McGill, qui constitue aujourd'hui la majorité du fonds de la section des « Rare Books ». Étant donné que cette division possède déjà des archives du P.E.N., le Dr Virr a accepté d'accueillir nos nouvelles boîtes. C'est une excellente nouvelle car les documents accumulés pourront un jour servir à des fins de recherche ou de consultation. Les membres intéressés peuvent y avoir accès en communiquant directement avec la section des « Rare Books » de l'Université McGill et en se rendant sur place.

Il reste cependant à classer les archives et à se débarrasser des papiers inutiles, puisque hormis un travail inachevé de sélection, entamé il y a quelques années, par MM. Martel, Allard, Bédard, Gilbert ainsi que par moi-même, les boîtes renferment pêle-mêle des documents de valeur inégale. Il est dommage qu'il manque à ce fonds d'archives les papiers du Centre relatifs à la période avant la présidence de M. Lande, soit de 1926 à 1960 approximativement, qui, selon les informations que nous détenons, se trouveraient chez les anciens présidents et membres de l'Exécutif de ces années-là. Les lecteurs qui posséderaient des informations à ce sujet sont invités à communiquer avec moi : andreracette@hotmail.com ou au (514) 849-8540.

A.R.